Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 2 (1864)

Heft: 26

Artikel: Le chevrier de Veytaux

Autor: Visinand

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-177203

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les reines ne peuvent être taxées comme les ouvrières, et celles-ci comme les mâles, qui ne font rien; cela se conçoit. En outre, je crains bien que tout ne soit pas rose dans les fonctions de percepteur de cet impôt; ce ne sera pas le côté le plus gai des occupations de la commission, qui fonctionne pour l'impôt cantonal. Quelle conduite à tenir vis-à-vis des nouveaux contribuables? C'est ce que le syndic de Valleyres nous apprendra. — La proposition de l'autorité de Valleyres soulève une question de libre établissement, que le Grand Conseil est chargé d'élucider.

A l'instant de mettre sous presse, nous apprenons qu'à la fin de la séance il est arrivé, de la rue du Pré, une pétition demandant qu'il soit défendu aux puces du Petit-St.-Jean d'aller plus loin que la fontaine du Pont; les pétitionnaires demandent qu'on impose celles qui franchiraient cette limite. — Renvoi à la commission des pétitions.

Le chevrier de Veytaux¹,

par M. l'ancien juge de paix Visinand, de Montreux.

A dé si vo tanta Susène, Bon dzor, bon dzor onclio Abram, L'iest le fori que vo ramaine Vouthron petiou tzévroâi d'antan; Avoué son cornet, Vain vo dere to net Et tant fermo que paoù: Salut brâv'-dzén de Voâitaoù! (bis) Hâ le vaillén paï qué stice, Lés dzén l'an soin dé l'au tzévroâi, L'iest por cén que fé l'au caprice Et que cé su pli' heureux qu'on roâi; Asbain mon cornet Redi ti les trocet Et tant rudo que paoù: Vive les brâv'-dzén de Voâitaoù! (bis) On cé mé baille praou mottetta, Praou pan dé gro blià qu'âmo tant, Di yâdz' onco na barelietta Et praou sovén de bon pan blian; Adan mon cornet Redi ti les trocet Et tant rudo que paoù: Vive mé métre dé Voâitaoù L'ié on pouchén tropé dé tzivre, Nén conto mé dé quatro vén,

⁴ C'est à l'obligeance de la famille de M. Visinand, de qui nous l'avons sollicité, que nous devons de pouvoir offrir à nos lecteurs ce charmant morceau écrit en patois de Veytaux.

Ye lé to cen que faut por vivre

Et pu por vivr'-avoué bon tén;

Vive mé métre de Voâitaoù! (bis).

Asbain mon cornet

Et tant rudo que paoù:

Redi ti les trocet

Mé tzivre m'àmon, mé caresson, Lau baillo cauque poâi dé sau, Quand lés sublio i m'obéysson, Vaingnon vers mé à to grand saut ; Adan mon cornet Lau redzéve tot net Et tant rudo que paoù: Hâ! que ne sén bain à Voâitaoù. ! (bis) Y vé en tzan per les pierroaire, Per les dzorett-t Liboson. Quand su ou l'haut de la Valoaire L'iest lé que redroblio les son Et que mon cornet Redi qu'on diabliotet Et tant rudo que paoù: Vive les brâv'-dzén de Voâitaoù! (bis La véprena quand ye l'arrevo Les féne baillon lau câfé; Mé dion di cou : « té bain terdivo Mà qu'âho-s-u mà qu'âho fé? » Adan mon cornet Que l'a le mot to prêt Lau redi tant que paoù: Pachénce féne dé Voàitaoù! Må se su terdi por on yådzo A coup sûr va ne perde rén, Vo-s'en oâi onco l'avéntadzo, Les tzivre l'an le livro plién; Et pu mon cornet Le vo redi to net, Le tzevroâi fâ que vaoù; Bouéla pas mé tzen de Voàitaoù! (bis Tzacon son mehi dén sti mondo, Por mé su contén dé mon sort, Y sus heureux vo s-en repondo, Se mé pliegnié l'aré bain tort; Asbain mon cornet Redi qu'on diabliotet Et tant rudo que paoù: Vive le tzevroâi dé Voâitaoù! (bis).

Ephémérides vaudoises.

L'histoire de notre pays a été écrite déjà bien des fois. Depuis la chronique fabuleuse du Pays de Vaud et celles des historiens de Savoie, Champier, Paradin, etc, jusqu'aux Mémoires de la Société d'histoire de la Suisse romande, elle a été racontée de bien des manières, et quelques-uns de nos écrivains l'ont singulièrement popularisée. Nous avons déjà nommé le doyen Bridel et son Conservateur suisse, qui est dans toutes les mains, ainsi que M. Vulliemin avec ses charmants écrits, tantôt nous racontant la Réformation sous la forme neuve et féconde d'une gazette de l'époque, tantôt groupant autour de Chillon et de ses sombres